

Dale A. OLSEN : *Popular Music of Vietnam: The Politics of Remembering, the Economics of Forgetting*

New York/London: Routledge Studies in Ethnomusicology, 2008

Aliénor Anisensel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1002>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 281-283

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Aliénor Anisensel, « Dale A. OLSEN : *Popular Music of Vietnam: The Politics of Remembering, the Economics of Forgetting* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1002>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

Dale A. OLSEN : Popular Music of Vietnam: The Politics of Remembering, the Economics of Forgetting

New York/London: Routledge Studies in Ethnomusicology, 2008

Aliénor Anisensel

RÉFÉRENCE

Dale A. OLSEN : *Popular Music of Vietnam: The Politics of Remembering, the Economics of Forgetting*. New York/London: Routledge Studies in Ethnomusicology, 2008. 286 p., photographies n.b., bibliographie, petit glossaire.

- 1 Dale A.Olsen est un ethnomusicologue américain prolifique qui compte à son actif une centaine de publications, dont le livre *Music of the Warao of Venezuela: Song People of the Rain Forest* (1996) pour lequel il avait reçu en 1997 le « Merriam Prize».
- 2 Son ouvrage récemment publié sur ce qu'il nomme la « musique populaire» du Viêt-nam a été remarqué dans le milieu assez isolé des spécialistes de ce pays. Il porte sur le conflit, pas seulement intérieur, que connaît la jeunesse ou plutôt une jeunesse vietnamienne en ce début de XXI^e siècle, entre des réalités et des idéologies opposées (passé/présent; socialisme/capitalisme; traditionalisme culturel/globalisation) et ses répercussions sur la façon dont elle fait et écoute la musique.
- 3 Le projet est passionnant et bien mené par Olsen à partir de ses définitions de la « musique populaire» et de la « jeunesse». Le problème est qu'elles sont posées sans même être discutées. De fait, elles se renvoient l'une l'autre de façon quelque peu arbitraire, l'auteur comprenant la « musique populaire» comme la musique la plus appréciée de la jeunesse – en l'occurrence, le pop et le rock – et la « jeunesse» comme une

classe d'âge (en dessous de 30 ans), mais surtout comme une catégorie sociale qui partage une passion pour la musique populaire (p. 3 et 16).

- 4 L'auteur débute son propos en retraçant le processus de la globalisation au Viêt-nam. Trois événements ont, selon lui, favorisé l'ouverture au monde du Viêt-nam et influé sur les expressions musicales de la jeunesse et sur l'industrie de la musique: la réunification du pays en 1975; le mouvement de libéralisation économique (*doi moi*) lancé en 1986 par l'État-parti pour sortir le pays d'une pénurie devenue critique, tout en conservant les fondements de l'idéologie communiste; enfin, la levée de l'embargo américain par Bill Clinton en 1994 (p. 2).
- 5 La globalisation n'est toutefois pas le seul phénomène contemporain à avoir des répercussions sur la vie musicale de la jeunesse. Parallèlement à ce que l'auteur nomme « l'économie de l'oubli » (concept qu'il explique peu clairement et qui, selon lui, trouve son expression symbolique dans le tube « *Farewell to the past* » chanté par la star pop Phuong Thanh), une « politique de la mémoire » menée par le gouvernement impose aux artistes le respect des valeurs traditionnelles, de la doctrine marxiste-léniniste et de la pensée de Hô Chi Minh. La dichotomie (politique de la mémoire / économie de l'oubli), souligne Olsen, ne peut cependant être qu'un point de départ dans la compréhension d'un phénomène musical et social plus complexe.
- 6 En dépassant l'approche dichotomique et en se concentrant sur le processus de la création musicale, l'auteur aboutit à un concept dynamique: « le continuum de la musique populaire » (*popular music continuum*) ou « l'arc de la *culturation* » (*Arc of culturation*). Il explique: « *Within this continuum, culturation and Vietnamization often exist like the swing of a pendulum, sometimes occurring and sometimes not, depending upon the creativity of the musicians*¹ » (p. 8). L'auteur s'inspire de deux concepts existants, « l'indigénisation du global » (Courtova 2006) et « la glocalisation » (Robertson 1995) pour proposer celui de « vietnamisation » (« *the process of bringing local musical colors into an otherwise Western-influenced palette*² ») (p. 8).
- 7 Pour donner un exemple concret de « l'arc de la *culturation* », nous nous appuyons sur le troisième chapitre de l'ouvrage où Olsen explore le chemin vers la gloire et les choix stylistiques des chanteurs solo pop les plus célèbres, acteurs principaux du « *star system* » vietnamien.
- 8 Le constat d'Olsen, c'est que les stars pop se situent sur des points différents, parfois extrêmes, de « l'arc de la *culturation* ». Ainsi, une chanteuse (Anh Tuyet) est influencée dans ses compositions par les enseignements de l'Oncle Hô (Chi Minh) sur le nationalisme; un chanteur (Duy Manh) explique qu'il s'imprègne de la « période mandarinale » du Viêt-nam lorsqu'il mêle au pop des éléments musicaux chinois; My Tâm et Kasim sont respectivement comparés à Britney Spears et Michael Jackson et il n'y a, selon eux, aucune « *culturation* » dans leur musique. Ces deux derniers chanteurs, idoles des jeunes, s'imposent, selon l'auteur, une autocensure en se complaisant dans les chants d'amour et en évitant d'aborder les sujets sociaux politiquement incorrects.
- 9 La musique populaire contemporaine du Viêt-nam avait été peu explorée avant Olsen et son ouvrage comble un vide. Il est aussi une contribution notable à la connaissance d'un Viêt-nam démographiquement très jeune. Selon des statistiques reprises par l'auteur, près de 60% de la population vietnamienne a moins de 30 ans et 80% a moins de 40 ans.
- 10 L'ethnographie d'Olsen est riche en termes de lieux explorés et de personnalités rencontrées. On regrettera toutefois qu'il ait prêté uniquement attention aux goûts

musicaux de la jeunesse urbaine, et plus spécialement de Hô Chi Minh-ville, dans un pays rural à plus de 70%. Nous aurions aimé qu'il tienne compte dans son étude des différences sociales et géographiques de « la jeunesse ». En l'état, cette catégorie, de même que celle de « musique populaire », nous paraissent trop large compte tenu des limitations, certes légitimes au regard de l'ampleur du sujet, opérées par l'auteur.

- 11 Malgré ces quelques critiques, nous conseillons vivement la lecture de cet ouvrage. Le concept d'« arc de la cultururation » intéressera les ethnomusicologues; l'appréhension, à travers sa pratique de la musique, d'une jeunesse comme catégorie sociale partagée entre des idéologies opposées, sera utile aux sociologues des classes d'âge; l'étude du contrôle de la vie musicale par le gouvernement communiste et de l'autocensure que s'imposent les artistes passionnera les politistes. Enfin, les spécialistes du Viêt-nam trouveront un ouvrage de plus sur les délicieuses contradictions du Viêt-nam qui rendent leurs recherches sur ce pays si captivantes.

BIBLIOGRAPHIE

COURTOVA Plamana, 2006, « Indigenizing the Global: Popular music as culture in post-communist Bulgaria ». Paper presented at the PCAS/ACAS Annual Conference. Savannah, Georgia.

ROBERTSON Roland, 1995, « Glocalisation: Time-Space and Homogeneity-Heterogeneity », in Mike Featherstone, Scott Lash & Roland Robertson ed.: *Global Modernities*. London: Sage Publications: 133-152.

NOTES

1. « À l'intérieur de ce continuum, la cultururation et la vietnamisation se manifestent souvent de façon pendulaire, en fonction de la créativité des musiciens ».
2. « le processus consistant à apporter des couleurs musicales locales à une palette tout autre aux teintes occidentales ».